

cieuses. Le fort de Golconde est situé sur une éminence près des bords du Massey, à peu près à une lieue au nord-ouest de Hayderabad, et par 17° 15' de latitude. Les banquiers et les principaux habitans de cette capitale ont des maisons dans ce fort, où ils ont la faculté de se retirer dans les cas d'alarmes. Soubhèlpour, dans le territoire du Gondouana, traversé par le Manahaddy, rivière que l'on regarde comme l'*Adamas* des anciens, a aussi des diamans que l'on regarde comme supérieurs à ceux de Pannah dans le territoire de Bondelkound qui appartient à la province d'Allahabad. Enfin on découvre aussi des diamans dans la partie du cours de la Crichna qui arrose le territoire de Palnad et de Condapilly dans les circars du nord qui faisaient autrefois partie du Carnatic. Tantôt on rencontre les diamans dans le lit des ruisseaux et des rivières mêlés à des cristaux et à des pierres colorées; tantôt dans un terrain graveleux, sur le plateau dont les eaux baignent le pied.

Près de Coddapah, les mines de diamant sont entourées de champs cultivés; près de Pannah, au contraire, le terrain ne montre aucun indice de culture. Les diamans sont toujours dans un terrain d'alluvion ou de troisième formation. Ordinairement la terre est très-rouge, ou bien a une légère teinte de cette couleur et une nuance d'un brun foncé. On creuse des puits de six à vingt

pieds de profondeur, et l'on en retire le gravier qui est jeté dans un petit trou rempli d'eau, afin d'en séparer la terre; quand elle a été enlevée par ce lavage, on étend le gravier sur une planche mince, et l'on ôte avec la main tous les cailloux inutiles, de sorte que les diamans ne peuvent pas échapper à la vue à cause de leur éclat. Quelquefois les ouvriers passent plusieurs jours à chercher inutilement; mais un petit nombre de diamans suffit pour les récompenser de leurs travaux dans le courant de l'année: la plupart des pierres sont petites; à Pannah, il s'en trouve très-peu dont la valeur s'élève au-delà de trois mille francs. On rassemble tous les diamans dans une maison où on les pèse, puis on les vend aux négocians de la ville. On alloue aux ouvriers les trois quarts de la valeur de ceux qui sont à peu près de la grosseur d'un pois ou moindres; deux tiers pour ceux qui sont de la dimension d'une noisette, enfin la moitié pour ceux qui sont plus gros. Chacun peut creuser où il lui plaît: on dit qu'il y a généralement un millier d'hommes employés à ce travail. Le radjah de Pannah entretient des gardes tout autour des lieux où l'on travaille, et des surveillans parmi les ouvriers; malgré ces précautions, ceux-ci viennent à bout d'escamoter les belles pierres; ils paraissent tous fort pauvres. Ils prétendent que la génération des diamans est sans

cesse en activité, et qu'ils ont autant de chances de succès en fouillant un terrain qui s'est reposé pendant une quinzaine d'années, qu'en creusant celui qui n'a pas encore été examiné. Buchanan regarde les mines de Pannah comme le *Panassa* de Ptolémée.

Les autres pierres précieuses, telles que les rubis, les saphirs, les améthystes, les onyx, les sardoines, les agates, se rencontrent, soit dans les flancs des montagnes, soit dans le lit des rivières après les grandes pluies. Beaucoup de montagnes ont des carrières de marbre et d'albâtre, ainsi que des mines de sel gemme; plusieurs provinces offrent des lacs d'eau salée; partout on les exploite avec soin, et, sur le bord de la mer, on profite de la localité pour faire du sel. Le Berar, le Bengale et d'autres provinces fournissent du salpêtre; cette substance forme souvent le lest des navires.

Le voyageur qui parcourt l'Hindoustan observe diverses nuances de caractère parmi les habitans de cette immense région: en partant, par exemple, du cap Comorin, pour aller dans le Carnatic, et de là dans le Decan, puis dans le Bengale, et remontant le Gange jusqu'aux montagnes, puis descendant le Sind, pénétrant dans la presqu'île de Guzarate, et suivant la côte de Malabar, on rencontre une aussi grande variété de coutumes,

d'idiomes, de pratiques religieuses, que l'on en remarquerait chez les différentes nations de l'Europe. Des traits généraux rapprochent ces peuples; les Hindous ne sont pas d'une stature inférieure à celle des peuples de l'Europe; ils ont les traits du visage, les cheveux longs et plats de ceux-ci; le teint basané comme les Maures de la côte septentrionale de l'Afrique; ce qui les distingue, c'est leur corps plus svelte, leurs extrémités plus minces; il y a dans toute leur personne quelque chose qui diffère des formes robustes des autres peuples: ils sont, par conséquent d'une souplesse et d'une agilité extrêmes.

Toutes les nations de l'Hindoustan descendent des anciens habitans indigènes du pays, ou des peuples d'origine étrangère. Ceux-ci sont désignés par les véritables Hindous sous le nom de *Militch*, mot qui signifie à peu près autant que la dénomination de barbare chez les Grecs et les Romains.

Suivant Claude Buchanan, on parle cinq principales langues dans l'Hindoustan: toutes dérivent du sanscrit; l'hindoustani est d'un usage général dans tout le pays: le bengali dans le Bengale, le telinga dans la partie septentrionale de la côte de Coromandel, et depuis les bords de la Crichna jusqu'aux sommets des Balaghât; le tamoul sur

le reste de la côte de Coromandel et dans le Carnatic ; enfin le malayalim ou malabar sur la côte de Malabar et dans le Travancore. L'hindoustani paraît être l'idiome le plus ancien et le plus pur de tous , on l'appelle aussi nagari ou devanagari ; mais ce terme signifie proprement le genre de caractères avec lesquels on l'écrit. On le divise en plusieurs dialectes ; le plus analogue au sanscrit est le vradcha qui se parle aux environs d'Agra et de Mathra. Ce dialecte de l'Hindoustan central , en se mêlant avec la langue des Patanes ou Afghans , et avec celles des armées mongolo-tartares qui ont successivement subjugué cette contrée , a donné naissance à l'idiome que l'on employait à la cour du Grand-Mogol.

En faisant abstraction des montagnards qui sont probablement les aborigènes de l'Hindoustan , et dont l'idiome n'a aucune affinité avec le sanscrit , on trouve encore dans les montagnes et dans les îles contiguës à l'Hindoustan plusieurs peuples qui paraissent être des Hindous dégénérés. Chaque province et chaque territoire a son dialecte particulier qui paraît dériver d'un de ceux qui viennent d'être indiqués.

Deux croyances religieuses , le brahmetisme et l'islamisme , partagent principalement la population de l'Hindoustan ; la première comprend les sept huitièmes des habitans ; d'autres religions y

sont aussi professées , mais ne comptent qu'un petit nombre de sectateurs.

Quoique également attachés aux dogmes qu'ils suivent , les Musulmans et les Hindous offrent un contraste prodigieux dans les préceptes de leur doctrine. Le Coran enjoint aux Musulmans de convertir le monde entier par le tranchant du glaive ; les vedahs , ou livres sacrés des Hindous , proscrivent le monde entier ; en conséquence , les Hindous ne cherchent pas à faire des prosélytes. Il y a huit cents ans , les Musulmans égorgèrent les Hindous , parce qu'ils refusaient de se faire circonciure ; aujourd'hui les sectateurs des deux religions ont vécu si long-temps ensemble , qu'ils ont pris l'habitude de se regarder les uns les autres avec un œil d'indulgence inusité dans d'autres pays. Cette complaisance extrême n'est pas surprenante chez les disciples de Brahma qui croient que les différens cultes , pratiqués par les divers peuples répandus sur la surface du globe sont tous émanés de Dieu et lui sont également agréables , et qui , en conséquence , sont persuadés que , lorsqu'on est honnête homme , on peut être sauvé dans toutes les religions. Mais même les sectateurs des doctrines intolérantes du Coran ne sont plus ces zélateurs furieux et sanguinaires qui , au nom de Dieu et de son prophète , répandaient la désolation et le carnage ; démolissaient

les temples du brahmsisme, et construisaient des mosquées sur leurs ruines. Ils ont trouvé la patience constante des Hindous plus forte que leur violence ; ils ont reconnu en même temps que s'ils les laissaient tranquillement suivre leur religion, ces hommes étaient des sujets paisibles, laborieux et précieux. On remarque en conséquence chez les Musulmans de l'Hindoustan de la déférence pour les préjugés de leurs voisins ou de leurs subalternes attachés au brahmsisme.

« L'ancien système religieux des Hindous, dit M^{me} Graham, ne paraît pas avoir admis la multitude des dieux auxquels ils rendent aujourd'hui un culte. On sait qu'ils sont divisés en plusieurs sectes. Les cinq principales adorent un seul dieu sous des noms et des attributs différens ; chacune reconnaît les cinq divinités adorées par les autres ; mais chaque sectateur de ce système choisit une divinité pour objet de sa dévotion journalière, et honore les autres dans des occasions particulières. Les Hindous rejettent l'accusation de polythéisme et encore plus celle d'idolâtrie. Ils expliquent le culte rendu aux images des esprits célestes de la même manière qui a été employée ailleurs pour donner raison d'une pratique semblable. Si la doctrine des vedahs et même celle des pouranas est étudiée avec soin, on trouve que la théologie des Hindous est un monothéisme réel, quoiqu'elle

contienne le principe du polythéisme et de l'idolâtrie. »

Les cinq grandes sectes sont : 1^o les Saïvas, adorant Siva ; 2^o les Vaïsnavas, Vichnou ; 3^o les Saouras, Soraïa ou le soleil ; 4^o les Ganepataïas ou Gosseins, Goundpoutty ou Ganésa ; 5^o les Sactis, Bavani ou Parvati. Les Bhayavatis devraient reconnaître que toutes ces divinités sont subordonnées à l'Être suprême, ou plutôt sont ses attributs ; mais la plupart sont polythéistes. Les Linghis, qui sont peu nombreux, rendent exclusivement leurs hommages à Siva.

Dans l'ancien système, Brehm est le seul dieu éternel et tout-puissant. Son pouvoir exercé, divisé, personnifié, devient Brahma pour créer, Vichnou pour conserver, Siva pour détruire. Ainsi les trois plus importantes et plus remarquables opérations de la nature sont les attributs de divinités particulières. Mais ce qui a été créé ne pouvant être détruit entièrement, les élémens qui les composent se reproduisent sous d'autres formes ; Siva, le dieu de la destruction, est donc aussi le dieu de la reproduction, et le pouvoir créateur de Brahma reste inactif jusqu'à une nouvelle création du monde, c'est pourquoi ses temples sont déserts et tombent en ruines ; son culte est presque abandonné. Chacun de ces trois dieux a une sacti ou femme, qui participe à sa nature

et à ses fonctions ; elle est considérée comme sa puissance active ou sa force. Après ce pas vers le polythéisme , on dut multiplier les dieux à mesure que l'on observa les opérations de la nature , et que l'on connut les besoins des hommes. Les législateurs et les prêtres n'adorèrent qu'un dieu , en esprit et en vérité , tandis que le vulgaire , personnifiant ses attributs , les adora comme des divinités indépendantes.

Suivant le récit mythologique de la création généralement adopté , Vichnou s'endormit sur le serpent Annata ou l'éternité flottant sur un océan de lait. Quant l'œuvre de la création dut s'opérer , Brahma sortit d'un nénuphar croissant dans le nombril de Vichnou ; il produisit les élémens , forma le monde , et donna l'existence à la race humaine. Des différentes parties de son corps naquirent les castes qui la composent : les brahmes ou prêtres furent engendrés par la tête , les che- tris ou guerriers par ses bras , les vaïsius ou marchands par son ventre , les soudres ou paysans par ses pieds. Ces quatre castes primitives se sont extrêmement multipliées en embrassant différentes professions. Brahma est souvent représenté avec quatre visages ; il est alors appelé Tchotermouki ; on le voit quelquefois étudiant les vedahs qu'il tient d'une main , tandis que les trois autres portent son chapelet et les instrumens des sacrifices ; il

est fréquemment assis sur une feuille de nénuphar.

La femme de Brahma est Serasvati , nommée aussi Brahmani ; elle est la déesse des arts et de l'éloquence ; elle est souvent invoquée avec Gagnéa au commencement des livres ; comme patronne de la musique , on la voit souvent avec une guitare à la main. Menou et dix autres législateurs sont enfans de Brahma et de Serasvati. Menou et sa femme peuplèrent la terre. Menou donna à ses descendans d'excellentes lois qu'ils n'observèrent pas. C'est pourquoi d'autres Menou sont nés à différentes époques , pour ramener les hommes à la croyance et aux pratiques religieuses de leurs ancêtres. L'oie est consacrée à Serasvati comme l'emblème de la sagesse ; cette déesse et Brahma sont souvent représentés montés sur une oie qu'on appelle alors Vahan.

Le culte de Siva est plus général que celui des autres divinités ; ses principaux noms sont Dourghati , Isa , Isvara , Heurr , Roudra et Mahadeo. Tous ses temples dans la partie occidentale de l'Inde , lui sont dédiés sous ce nom , comme dieu de la reproduction. Sous le nom de Roudra il est terrible , et se plaît aux sacrifices sanguinaires , et en particulier à l'asva-medha (sacrifice du cheval) , et au nava-medha (sacrifice humain.)

La femme de Siva est Parvati ou née de la mon-

tagne. Son nom dans le ciel est Dourgha (la vertu active); son nom sur la terre est Bhavani, (la nature féminine); sous le nom de Kali, c'est la déesse des enfers qui se délecte dans les sacrifices humains; et de même que Roudra, elle porte autour du cou un chapelet de crânes humains. La résidence de Siva et de Parvati est Kailassa: ils sont constamment accompagnés du bœuf noundi que l'on place ordinairement à la porte ou dans les cours de leurs temples. Quand Parvati est représentée sous le nom de Dourgha, elle est toujours suivie d'un lion.

Kartikeya, ou Svammi-Kartic, et Ganésa, sont les enfans de Siva et de Parvati. Kartikeya est le Dieu de la guerre, il conduit les armées célestes; il est monté sur un paon, il a six visages, il passe pour avoir été nourri par les six Kritikas, ou étoiles des Pléiades qui sont les femmes des Rouchis, ou des étoiles de la constellation de la Grande-Ourse. Ganésa est le Dieu de la sagesse, quelquefois celui de la fortune; il préside aux bornes des champs. On le représente très-gras, avec une tête d'éléphant, quelquefois avec deux, quelquefois avec quatre visages; il tient dans ses mains une coupe contenant des gâteaux ronds qu'il paraît manger, et l'ankasa, ou crochet qui sert à conduire les éléphants, et que l'on a pris pour une clef, ce qui a confirmé le rapport qu'on

a cru lui trouver avec Janus. Ganésa est invoqué le premier dans tous les sacrifice; tous les livres commencent par son nom; il est toujours accompagné d'un rat, symbole de la prévoyance.

Vichnou, divinité conservatrice, indépendamment des noms qu'il porte suivant les différens avatars (incarnations sous diverses formes), est appelé Naraïan (marchant sur l'Océan), Chri-der, Govinda et Heri. Sa femme est Lockchemi, déesse de la fortune, nommée aussi Kamala, ou née du nénuphar, étant sortie de la mer sur cette plante. Elle est déesse de la beauté, et préside aux mariages. Son fils Camdeo, ou Koundourpa ayant eu la témérité de blesser Siva, tandis que le bras levé il pratiquait des austérités sacrées, le dieu courroucé consuma son corps par des éclairs qui sortaient de ses yeux. C'est ce qui a fait nommer Cambdeo Oounounga (sans corps). C'est le seul personnage de la mythologie hindoue qui passe pour immatériel. Quelquefois on l'appelle Mouddoun; il est monté sur un poisson, et tient une bannière à la main.

Vichnou est souvent représenté porté sur les épaules de Gariéda, jeune homme qui a le bec et les ailes d'un vautour; plus souvent on le voit se reposant sur le grand serpent à plusieurs têtes de l'éternité, flottant sur un océan de lait, et Lockchemi assise à ses pieds.

Les Hindous croient que les quatre yougs (1), ou grandes périodes, doivent revenir soixante-deux fois dans chaque kalpa (création ou formation). Après ce temps, toutes choses doivent être absorbées par la divinité : dans l'intervalle d'une création à l'autre, Vichnou se repose sur le serpent Checa (la durée), qui est appelé Ananta (sans fin). Plusieurs attributs de Vichnou sont communs à Brahma et à Siva. Les noms de ces trois divinités sont souvent employés pour le soleil, le feu et l'eau; chacune a ses armes particulières; celles qui distinguent Vichnou sont le chakra, ou disque, le chank, ou conque couronnée, avec laquelle on sonne la victoire. Le paradis de Vichnou est le Vainkotha; il est souvent peint d'un bleu foncé, alors on l'appelle Niilkaout.

Les avatars de Vichnou sont au nombre de dix, bien que quelques écrivains en augmentent le nombre. La première incarnation est le moutchi (avatar de poissons) : Vichnou, sous la forme

(1) Le premier youg ou le krouti-youg dure 17 lacks et 25,000 ans (1,725,000 ans); le second ou le treta-youg 12 lacks et 296,000 ans (1,496,000 ans); le troisième ou le dvapar-youg dure 8 lacks et 64,000 ans (864,000 ans); le quatrième ou kaly-youg 4 lacks et 52,000 ans (452,000 ans), c'est celui dans lequel nous vivons. (*Note du poundit Bapoughi.*)

d'un poisson énorme, conduisit et conserva le bateau de Styavrata, le septième homme, pendant l'inondation qu'avaient attirée sur la terre la perte des vedahs et la perversité des hommes qui en avait été la suite. Les livres saints avaient été volés par Hyagriva, le roi des démons : Vichnou entreprit de les retrouver; après un combat fort rude, il tua Hyagriva, recouvra les livres, et ordonna aux eaux de se retirer. Le second avatar est Kourma, ou la tortue. Afin de regagner quelques-uns des avantages que les hommes avaient perdus par le déluge, Vichnou se transforma en tortue, et porta sur son dos le mont Mérou dont les dieux et les génies se servirent pour battre l'océan de lait; ils produisirent de cette manière sept choses précieuses, parmi lesquelles il y avait la lune, un médecin, le cheval, une femme, un éléphant, et *Amrita*, ou l'eau de la vie, qui fut bue par les immortels. Le troisième avatar est Varaha, ou le sanglier. Prithivi (la terre) ayant été vaincue par le génie des eaux, Vichnou, sous la figure d'un homme avec une tête de cochon, descendit et porta la terre sur ses défenses, tandis qu'il soumettait les eaux. Dans la quatrième apparition, Vichnou, sous la forme d'un homme monstrueux, avec une tête de lion, s'élança d'un pilier pour tuer un roi impie qui voulait tuer son propre fils. Il est appelé Narasinha (tête

de liou). Vichnou, dans son cinquième avatar, est Vamonna (le brahme nain). Beli ayant, par ses austérités méritoires, acquis la souveraineté du monde, négligea de rendre un culte aux dieux; les devtas, craignant qu'il ne les privât de leur habitation céleste, implorèrent la protection de Vichnou qui descendit sur terre sous la forme d'un brahme nain: ayant obtenu de Beli la promesse, confirmée par un serment inviolable, qu'il lui accorderait tout ce qu'il lui demanderait, il sollicita autant de terrain qu'il en pourrait parcourir en trois pas, ce qu'il obtint. Alors son corps se dilata, et reprit ses dimensions divines; les huit armes célestes parurent dans les huit mains du dieu; son premier pas mesura la terre, le second les eaux, le troisième les cieux, et il ne laissa à Beli que Patala, l'enfer. Vamonna est quelquefois nommé Trivikroum (celui qui fait trois pas). On raconte que dans le cinquième avatar, Vichnou, sous la forme de Parachou Rama, fils du brahme Djemadagni, extermina tous les mâles de la caste des Chétris ou des combattans, à cause de la méchanceté de Sahasrardjoum qui opprimait les brahmes, et notamment Djemadagni. La septième incarnation de Vichnou est chantée dans le Ramayana, poème épique ainsi nommé de Rama qui en est le héros divin, fils de Doucharouthra, roi d'Ouyodheya

(Aoude). Rama mena une vie remplie d'aventures dans les forêts des Indes, accompagné de son fidèle ami le singe divin Hanouman, fils de Pavana, dieu des vents. Sita, femme de Rama, ayant été enlevée par Ravana, le tyran à dix têtes de Lanka (Ceylan), Hanouman découvrit le lieu où il l'avait cachée, et avec l'aide de Sougriva et autres babouins divins, ils bâtirent le pont de Rama (pont d'Adam) qui s'étend de la presqu'île de l'Inde à Ceylan, ce qui facilita le passage de Rama et de son armée dans cette île, où il tua le tyran, et recouvra Sita. Valmiki est auteur du Ramayana.

Crichna, personne dans laquelle Vichnou fut incarné à son huitième avatar, naquit, dit-on, de la sœur d'un tyran qui, pour assurer la mort de son neveu, fit périr tous les enfans de ses états; cependant le jeune Crichna fut caché et élevé parmi des bergers, ce qui le fait révéler comme le patron des troupeaux, et il est souvent accompagné de neuf gopia ou laitières. Il est le dieu de la poésie et de la musique, des luteurs et des joueurs. Les aventures de Crichna et les guerres qu'il soutint, sont décrites dans le Baghavat. Bhoud est le neuvième avatar; il réforma les lois des vedahs et défendit de tuer les animaux. Le dixième avatar est encore à venir, c'est Kalkii. Alors Vichnou paraîtra comme un guerrier monté sur un cheval blanc, le monde sera en paix pen-